

Salle Chateaubriand NANTERRE, le 17 février 2016

APPRENTISSAGE DE LA LECTURE : LA LITTÉRATURE EN DÉBAT

Par Agnès PERRIN-DOUCEY
M.C.F. littérature U. Montpellier

LES NOUVEAUX PROGRAMMES 2016

Les nouveaux programmes prennent en compte les travaux de recherche sur l'enseignement de la littérature. Ils prônent une forte continuité entre le cycle 2, le cycle 3 et le cycle 4, dans le cadre du parcours d'apprentissage de l'élève.

Dans les années 1990, on apprenait à lire-décoder, puis on apprenait ensuite à réfléchir sur des textes.

Les programmes de 2002 considéraient quasiment la littérature comme une discipline.

Ils ne faisaient néanmoins pas mention d'activités pédagogiques spécifiques, à partir d'une œuvre littéraire, pour imaginer la situation, se projeter dans la situation et les personnages, mettre les situations en rapport avec sa propre vie, inventer des passages, transformer des passages, porter un jugement.

LES GRANDS ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT-APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Il convient de réfléchir à l'apprentissage de la lecture de textes littéraires et l'apprentissage de la lecture, et au lien qui existe entre eux. Il ne s'agirait pas de les confondre, il s'agit bien de penser l'un avec l'autre, et non de prévoir l'un puis l'autre.

L'apprentissage de la lecture doit être pris dans l'autre sens que celui pris habituellement. Une fois qu'on sait lire, on ne sait pas forcément lire des textes littéraires.

La technique est essentielle, pas suffisante. Il ne suffit pas de déchiffrer pour savoir tout lire.

ET LA LITTÉRATURE DANS TOUT ÇA ?

La formation du lecteur se poursuit toute la vie, tout ne se joue pas au CP.

Au C.P., on doit permettre aux élèves :

- d'entrer dans le langage écrit ;
- de comprendre le fonctionnement de la langue écrite.

La compétence orale est innée chez l'homme : elle s'acquiert par imitation. Il n'en est pas de même pour la compétence écrite. Les neurosciences nous ont même appris qu'apprendre à lire modifie l'organisation des neurones (Dehaene). Gérard Chauveau est le premier à avoir parlé d'illétrisme dans le monde scolaire (1984).

Apprendre à lire nécessite plusieurs capacités :

- comprendre les différents usages de l'écrit ;
- construire une représentation de l'acte de lecture ;
- savoir que lire ce n'est pas pour apprendre à lire.

Auparavant les enfants disaient qu'ils devaient apprendre à lire pour trouver un travail. Mais aujourd'hui, cela ne se vérifie pas toujours : les parents savent lire et peuvent ne pas avoir de travail.

On apprend à lire avant toute chose pour soi. On a pu faire ce constat récemment : la fréquentation des médiathèques a explosé suite aux attentats, preuve que la littérature aide et permet la construction de soi.

C'est la seule raison d'être de la littérature. La littérature ne sert à rien a priori, mais en fait elle sert à tout. Elle aide à construire son rapport à l'autre.

Avec les programmes 2016, il s'agit bien de réinstaller la pensée dans l'école.

La citoyenneté est finalement au coeur de l'apprentissage de la lecture. On a besoin de la littérature pour la construire. Le littéraire a repris une place non pas comme outil pour apprendre à lire, mais pour apprendre à penser. On apprend à lire pour pouvoir entre autres lire de la littérature.

Stanislas Dehaene, *Les neurones de la lecture*, Odile Jacob, 2007.

Gérard Chauveau, *Comment l'enfant devient lecteur*, Retz, 2011 : nouvelle édition.

LA LECTURE DE LA LITTÉRATURE

Et si on se demandait ce qu'est un lecteur de la littérature ?

La littérature est le mode le plus complexe de lecture.

Dans les perspectives élitistes, on trouve la lecture de la littérature la plus complexe dans les concours à l'entrée des écoles d'ingénieur.

1 / LA LECTURE EST UNE ACTIVITÉ LINGUISTIQUE ET NEUROPHYSIOLOGIQUE

La lecture est une activité neurophysiologique.

D'après les neurosciences, l'unité minimale c'est la syllabe. Pour qu'un enfant identifie un phonème, il faut que cela soit à l'intérieur d'une syllabe.

Le programme de la maternelle réinterroge le statut de la syllabe. On ne peut découvrir que des phonèmes consonantiques en maternelle. Quand on travaille un phonème, il faut toujours le travailler dans un lien avec une syllabe.

La lecture est une activité linguistique.

C'est le contexte linguistique qui nous permet de lire certains mots. La place de la virgule peut tout changer dans la phrase.

Il faut automatiser le décodage mais cela ne suffit pas. On a par exemple besoin de la voie directe pour le mot «chaos». C'est pourquoi, il faut enseigner la voie directe et la voie indirecte.

2 / LA LECTURE EST UNE ACTIVITÉ COGNITIVE

La lecture oblige à produire de la pensée

C'est une raison pour laquelle les enfants atteints de troubles cognitifs ont du mal à apprendre à lire. Ils font un blocage sur la compréhension des textes. Ils peuvent décoder. Mais certaines compétences en jeu dans la lecture restent extrêmement difficiles pour eux : établir une relation de cause à effet, construire les intentions des personnages.

La question du narratif est traversée par la théorie de l'esprit : il s'agit de comprendre le rapport de l'intention et de l'action. Finalement, il faut aussi apprendre à acquérir des automatismes dans la recherche du sens. Il faut savoir se poser des questions.

Le programme de français de 2016 a pris en considération cette nécessité : on doit enseigner explicitement la compréhension.

Mireille Brigaudiot, *Apprentissages progressifs de l'écrit*, Hachette, 2004.

Roland Goigoux et Sylvie Cèbe, *Lectorino et Lectorinette, Lector et Lectrix*, Retz, 2013 et 2009.

3 / LA LECTURE, C'EST AUSSI UNE ACTIVITÉ AFFECTIVE

Dégager des profits symboliques des lectures, c'est comprendre à quoi sert la lecture.

Le rôle du mythe a été décrit par Bruno Bettelheim (dans l'introduction décrivant ce que c'est qu'un lecteur).

En littérature, on s'essaye. « Projection » et « identification » disent les psychanalystes.

Dans le roman policier, on peut se projeter dans la tête d'un tueur. On peut changer de place. On reconfigure nos positions.

Gérard Chauveau, *Comprendre l'enfant apprenti lecteur*, Retz, 2010.

Bruno Bettelheim, *La Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999.

4 / LA LECTURE EST UNE ACTIVITÉ SYMBOLIQUE

Cette dimension aide à nous construire.

3 / LA LECTURE EST UNE ACTIVITÉ ARGUMENTATIVE

On s'interroge quand on lit. il faut donc enseigner à douter en littérature. il y a un lien entre la projection et la réflexion.

Dans les années 1990, on apprenait à lire-décoder. On apprenait ensuite à réfléchir sur des textes.

Lire consiste à déchiffrer des stéréotypes. Il s'agit de comprendre les références du texte.

Vivien Jouve, *La lecture*, Hachette, 1993.

Jean-Louis Dufays, *Stéréotype et littérature : essai sur la réception littéraire*, Peter Lang, 2011.

LES TROIS INSTANCES DU LECTEUR

Le lecteur fait fonctionner trois instances :

- Un liseur(dans l'apprentissage, il est en construction par le codage, la stratégie) ;
- Un lu (le lecteur qui se laisse aller au texte- besoin, désir de lire- mise en fonctionnement de l'affect) ;
- Un lectant (celui qui prend de la distance, qui argumente).

Il faut trouver des moyens de travailler la distanciation et la participation.

Michel Picard, *La lecture comme jeu*, Éditions de minuit, 2004.

PISTES PÉDAGOGIQUES

L'ENSEIGNEMENT DE LA COMPRÉHENSION

- ne pas laisser lire (textes littéraires) seuls des enfants non encore assez avancés dans le décodage. Il faut leur lire les textes pour leur apprendre à se mettre en situation de lecteur de littérature. Il faut leur apprendre à se mobiliser en littérature : partir des pratiques langagières pour aller vers les pratiques linguistiques ; partir de l'écoute pour conserver des textes complexes. Si on part du décodage de l'enfant, on ne pourra choisir que des textes simples. Se référer aux travaux de Mireille Brigaudiot ;
- choisir des textes adaptés pour la découverte des textes à lire en identifiant la proportion de mots connus/inconnus : des recherches ont montré que si 31% de mots inconnus, le texte est trop difficile à lire. Les élèves adopteront des stratégies de devinette et n'apprendront alors pas à lire/comprendre ;
- prévoir l'entraînement en lecture sur des textes connus pour que la compréhension s'installe ;
- prévoir un enseignement explicite de la compréhension ;
- utiliser des outils : un dictionnaire des personnages ou le carnet de lecteur. Garder une mémoire des textes. L'idéal serait que cette mémoire se fasse sur tout le temps de l'école pour bâtir un parcours littéraire. Donner les éléments qui manquent pour comprendre l'univers de référence. Cela permet que l'élève-lecteur aille à la lecture avec des connaissances : le titre, les première et quatrième de couverture, etc ;
- organiser des débats littéraires.

Mireille Brigaudiot, *Apprentissages progressifs de l'écrit*, Hachette, 2004.

Mireille Brigaudiot, *Première maîtrise de l'écrit*, Hachette, 2006.

Hubert Nyssen, *Éloge de la lecture*, Fides, 1997.

L'ENSEIGNEMENT DU DÉCODAGE

Décoder c'est apprendre à acquérir des automatismes et non des mécanismes. Le circuit de l'action qu'est le décodage est intégré.

Identifier les connaissances utiles

- Fin CP : notre objectif n'est pas que nos élèves soient des spécialistes en phonétique.
- Fin GS : les élèves doivent être capable de faire des manipulations sur les syllabes, dénombrer les mots, identifier le même phonème dans plusieurs mot.
- On ne fait pas de maison de sons en maternelle. On n'étudie pas la relation graphème-phonème.
- Autre connaissance utile pour la GS : les lettres (et non les graphèmes). Savoir les tracer, les reconnaître et les associer (minuscule-majuscule). GS : il y a des prénoms où on voit A et on n'entend pas A.

Faire se concentrer les élèves sur la tâche et non sur l'activité

- Proposer des tris de mots à l'oral : j'entends / je n'entends pas.
- Utiliser le même type d'exercice pour les travaux à l'écrit (entourer ce que l'on entend).
- Ce qui va varier, c'est le son étudié.
- Faire repérer où le phonème s'entend dans le mot avec le même codage pour ne pas perturber l'apprentissage.

Construire des activités de décodage et articuler avec des activités d'encodage

Installer un rendement dans l'apprentissage

C'est l'objet de l'étude de l'Institut français de l'éducation : <http://ife.ens-lyon.fr/ife/recherche/lire-ecrire> ;

L'étude de l'Ifé montre qu'il n'y a pas de méthode de lecture plus efficace que d'autres.

Dans le décodage, il y a un seul élément qui a montré qu'il est efficace dans l'apprentissage de la lecture : c'est le nombre de phonèmes travaillé dans les 10 premières semaines de classe (14).

Les phonèmes qui doivent être travaillés doivent être les plus fréquents de la langue.

L'Ifé va proposer un logiciel qui permettra d'analyser les textes pour sortir les phonèmes utiles.

Cette étude a nourri l'élaboration des programmes.